



«Mais pourquoi tu la défends ?»

Par Zaki Laïdi

QUOTIDIEN : samedi 9 juin 2007

SAMEDI Ciel mon mardi!

Ciel dégagé. Enfin ! Je courtise nos télégeniques présentatrices de bulletins météo. Moins pour protéger un week-end en principe studieux que pour me demander si mardi à Roland-Garros où je dois me rendre, les matchs de l'après-midi auront bien lieu. En attendant mardi, lecture aride. Celle du décret d'application portant création du fameux ministère de l'Intégration, de l'Immigration, de l'Identité nationale et du Codéveloppement. J'en oublie ? Autant le redécoupage en profondeur de Bercy et des ministères sociaux paraît judicieux, autant ce ministère me semble baroque.

Première surprise : on ne définit pas explicitement les compétences du ministre en termes d'identité nationale. On dit simplement que le ministre participe à la politique de la mémoire et à la promotion de la citoyenneté et des principes et valeurs de la République. On suppose donc que l'identité nationale, c'est ça. Si c'est ça, ça va. Sauf cette «*politique de la mémoire*» que les historiens récusent - à juste titre. Nicolas Sarkozy a dénoncé la «*repentance*». Mais une politique officielle de la mémoire ne peut que favoriser la repentance et réciproquement. Je pense que l'on n'aurait jamais dû aller au-delà de la loi Gayssot.

Mais revenons à notre ministère. Il n'aura pas d'administration propre, mais disposera de l'appui de 22 directions, divisions et administrations, allant des douanes à la délégation générale à la langue et aux langues de France ! Oui, nous dit-on, nous avons besoin d'une «*grande politique cohérente*» en matière d'immigration, d'intégration et de codéveloppement. Certes, mais dans ce cas, pourquoi laisser la direction de la Coopération et l'Ofpra au Quai d'Orsay ? La coopération reste chez Kouchner mais le codéveloppement passe chez Hortefeux. Au fait quelle différence entre coopération et codéveloppement ? Mystère. En France, la force d'un ministère repose sur une administration propre. Or ce ministère n'en a aucune. Brice Hortefeux, fidèle et influent, a certainement plus d'un tour dans son sac élyséen. Mais il va s'épuiser à chercher à gagner des arbitrages auprès de Matignon, pendant que les administrations continueront leur travail dans leur coin. Je ne suis pas sûr que cette usine à gaz électorale durera bien longtemps.

DIMANCHE Bové chez les Kanaks

Il y a dix ans, la majorité plurielle prenait le pouvoir. Depuis, que de chemin parcouru. Le PC est entré en soins palliatifs. Dans l'antichambre, les Verts trépignent d'impatience. Eux aussi veulent en finir. Les Verts - ou ce qu'il en reste, car les plus ambitieux ont déjà rejoint le PS. Les plus courageux, habitués aux chemins escarpés et aux déserts arides, affluent au MoDem. Les autres hésitent. Juppé ? «*Pourquoi pas ?*», «*Il faut voir*», disent en détournant le regard ceux qui ont le ralliement honteux. Pour Bové, c'est tout vu. L'homme qui voulait terrasser l'OMC en est à noyer seul son chagrin électoral chez les Kanaks. Eux au moins savent qu'un autre monde est possible. Dans ce paysage dévasté où les arbres déracinés chevauchent les épaves calcinées surgit en danseuse sur son vélo le voltigeur de la LCR. Malgré la nuit qui

tombe, Olivier Besancenot ne se laisse pas abattre. Tout en pédalant à la force du mollet, il crie à qui veut l'entendre : *«le désespoir n'est pas révolutionnaire !»*

LUNDI La voix Royal

Autonomie des universités. Un bon projet soutenu par tous les présidents d'université. Parmi eux Richard Descoings, patron de Sciences-Po, est l'un des plus ardents. Pourvu que le gouvernement s'y prenne avec doigté pour anesthésier tous les corporatismes dont celui de l'Unef, syndicat conservateur de gauche. Dommage que la Confédération étudiante, elle plus réformiste, ne soit pas plus forte.

Déjeuner avec un dirigeant socialiste. Mélange d'accablement et de soulagement. D'accablement face à un parti qui a connu depuis 2002 une véritable stagnation. De soulagement ensuite, car on sent bien qu'une digue est tombée ! Toute cette surenchère sur *«le plus à gauche possible»* s'est fracassée sur une réalité tenace. L'alliance au centre hier honnie sera demain forcément pratiquée. Ségolène Royal vient de reconnaître l'impossibilité de poursuivre dans la voie qui consiste à penser qu'être de gauche, c'est toujours vouloir dire le contraire de la droite. Mais là, mon interlocuteur se cabre. Ségolène Royal, il ne peut la souffrir. Je lui explique que le monde politique fonctionne sur un mode darwinien impitoyable. Mais qu'en même temps, un candidat à la présidentielle est le produit d'une alchimie complexe. J'ajoute que Ségolène Royal n'a probablement pas que des qualités, mais qu'elle fait largement partie de la solution à gauche. Son visage s'empourpre, ses traits se durcissent. Dans son regard je vois sans l'entendre : *«Mais pourquoi tu la défends ?»*

MARDI Après-midi à Roland-Garros

Fedex est ce transporteur aérien qui permet, entre autres, à des dentistes français de faire faire des prothèses en Equateur et de les renvoyer en France en trois jours. C'est aussi l'un des sponsors de Roland-Garros. Mais au fait, pourquoi un sponsor sponsorise-t-il une manifestation ? Pour son image, bien sûr ! Mais comment mesurer le retour de son image ? C'est là que j'apprends que ce retour se mesure grâce un logiciel très sophistiqué. Il va comptabiliser les passages de la marque à l'écran pendant les compétitions, mesurer leur durée cumulée, prendre en compte l'audience de la chaîne qui retransmet la compétition au moment de ces passages.

Il va ensuite mettre en rapport tous ces éléments avec les tarifs publicitaires pratiqués par les chaînes dans les mêmes conditions (temps, audience, etc.) avec, toutefois, une décote qui tient compte du fait que quand sur un cours de tennis les téléspectateurs voient la marque «X» à l'écran, il n'y a pas de message qui accompagne ce passage et l'antenne.

L'impact est donc moins grand. Le retour sur investissement du sponsoring est ainsi égal à la différence entre l'argent investi dans la compétition et le gain publicitaire mesuré par l'apparition de la marque à l'antenne ! A part cela, Justine Henin qui ne paye pas de mine a battu Serena Williams et le superbe Federer s'est imposé en quatre manches face à Tommy Robredo. Superstition ou atavisme suisse, il a étendu sur la terre battue une serviette blanche sur laquelle il a posé son sac, histoire qu'il ne prenne pas la poussière.

MERCREDI C'est un portable, camarade

Le fameux G8 se réunit près de Rostock en Allemagne dans un déferlement médiatique sans cesse croissant. On reste médusé par l'existence d'un club conçu pour un monde d'il y a trente

ans et qui n'existe plus. Ni Chine ni Inde. Oui, mais, nous dit-on, la Chine n'est pas un Etat démocratique. Aimable plaisanterie. Depuis quand la légitimité internationale des Etats est-elle fondée sur la nature de leur régime politique ? Si c'était le cas, il faudrait donc dissoudre le Conseil de sécurité et placer la Russie sous contrôle. Tout ceci n'est pas très sérieux . L'ex-Occident ne veut pas partager le pouvoir avec les émergents. Mais en définitive, cette opération de retardement ne changera rien. L'équilibre des forces dans le monde est en train de glisser, la richesse de se redistribuer et avec elle la puissance. Ce n'est en soi ni une bonne ni une mauvaise nouvelle. C'est une nouvelle.

Mais c'est une nouvelle dont il faut parler en France, où l'altermondialisme a passé son temps à nous expliquer que la mondialisation était un mal et le nom de code de l'hégémonie américaine. Je n'ai d'ailleurs jamais réussi à comprendre pourquoi en France les gens qui vantent les mérites d'un monde multipolaire se montrent si critiques à l'égard de la mondialisation alors que les deux processus sont intimement liés. Espérons que le coma dans lequel Attac est plongé permettra de voir et d'expliquer les choses plus sereinement. A propos de coma, j'apprends qu'un Polonais s'est réveillé dix-neuf ans après y être tombé. Il découvre des gens bien mieux habillés, une ville plus gaie, plus riche où tout le monde tient un objet contre l'oreille en parlant tout seul. Cela s'appelle un portable, camarade !

JEUDI Europe, Europe, Europe!

Le traité simplifié est de très loin la meilleure idée pour sortir de l'impasse. En tout cas bien meilleure que cette idée folle de «traité social», folle car ne bénéficiant d'aucun consensus en Europe. Et ce n'est pas l'arrivée de M. Brown qui va changer les choses. Bien au contraire. Lui ne croit tout simplement pas à l'Europe et le dit : *«L'Europe, c'est un ensemble trop grand pour les petits problèmes, mais trop petit pour les grands problèmes.»* Si Nicolas Sarkozy parvient à un résultat, il aura réussi un grand coup politique. Cela dit ne nous faisons aucune illusion. Ce texte ne règle rien au fond. La crise de l'Europe est profonde, très profonde.

VENDREDI Bérézina à Solferino

Sur les routes électorales le week-end risque d'être meurtrier pour le PS. Mais celui-ci n'y est pour rien. Ce sont les institutions qui veulent cela. Au soir du scrutin, François Hollande devrait logiquement démissionner. Il symbolise avec panache l'involution politique de la gauche depuis 2002.

Pourtant, personne ne semble désormais pressé de le pousser vers la sortie. De toute façon, en annonçant qu'elle présentera sa propre motion au prochain congrès, Ségolène Royal va remettre les compteurs à zéro au sens propre comme figuré... Attendons donc dimanche, premier tour des élections législatives et finale messieurs de Roland-Garros. •